



En 2018, la production française de bovins finis en légère hausse sur un an

En 2018, la production française de bovins finis augmente de 0,2 % en têtes et de 1,7 % en poids. La production de vaches s'accroît, compensant le repli de celle de bovins mâles. La production de veaux de boucherie continue quant à elle de reculer. À l'exception des veaux de boucherie, les cours des bovins finis se maintiennent proches de ceux de 2017, tout en restant en retrait par rapport à la moyenne 2013-2017. Les exportations de brouards fléchissent légèrement, en hausse vers l'Italie et l'Algérie mais en recul vers l'Espagne, second partenaire commercial de la France. La demande extérieure se recentre sur les bovins mâles lourds. Les cours des brouards restent élevés. Le déficit du commerce extérieur de viande bovine se dégrade tandis que la consommation apparente de viande augmente.

En 2018, hausse de la production de bovins finis

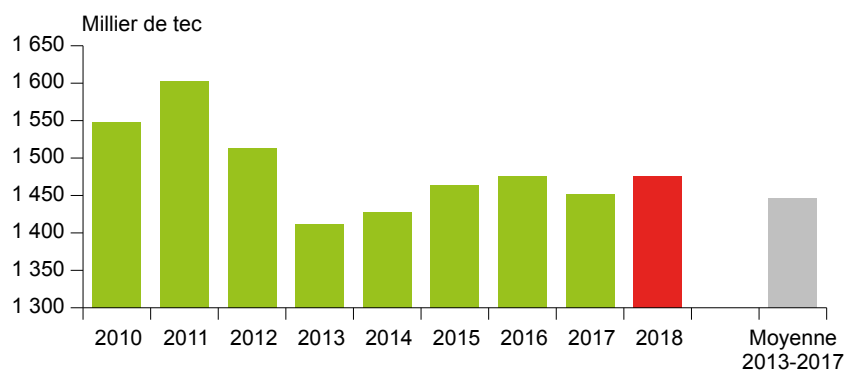
En 2018, la production française totale de bovins finis repart à la hausse après le creux de 2017 (+ 0,2 % en têtes et + 1,7 % en poids par rapport à 2017), retrouvant quasiment son niveau de 2016 (*graphique 1*). Par rapport à la moyenne 2013-2017, la hausse est plus importante en poids (+ 2,1 %) qu'en têtes (+ 0,1 %) grâce à une hausse du poids moyen sur la période.

Sur un an, la production totale de bovins finis augmente en poids, sous l'effet de la hausse de la production de vaches qui fait plus que compenser le repli des productions de veaux de boucherie et de bovins mâles (*tableau 1*). En poids,

les vaches représentent 41 % de la production totale de bovins finis, contre 31 % pour les bovins mâles et 12 % pour les veaux de boucherie.

Graphique 1

En 2018, après le creux de 2017, la production de bovins finis retrouve le niveau de 2016



Source : Agreste

Tableau 1

En 2018, une production de bovins finis en hausse sur un an, en poids et en têtes

	Abattages			Exportations d'animaux finis			Importations d'animaux finis			Production de bovins finis		
	2018	2018/2017	2018/ moyenne 2013-2017	2018	2018/2017	2018/ moyenne 2013-2017	2018	2018/2017	2018/ moyenne 2013-2017	2018	2018/2017	2018/ moyenne 2013-2017
	millier de têtes	%		millier de têtes	%		millier de têtes	%		millier de têtes	%	
Total bovins	4 668	0,7	0,5	56	-9,4	-12,1	40	77,7	31,4	4 684	0,2	0,1
Veaux de boucherie	1 257	0,6	-1,5	16	-10,4	14,3	38	119,0	91,5	1 235	-1,1	-2,8
Gros bovins	3 412	0,7	1,3	40	-9,0	-19,2	3	-50,4	-75,2	3 449	0,7	1,2
Gros bovins femelles	2 308	2,1	5,7	11	21,0	36,3	1	-4,9	-77,4	2 318	2,2	6,0
Vaches	1 691	2,0	5,7	6	32,9	91,2	1	-4,5	-77,2	1 697	2,1	6,1
Génisses	616	2,6	5,8	5	7,8	-2,0	0	-80,0	-97,0	621	2,7	5,8
Gros bovins mâles	1 104	-2,1	-7,0	29	-16,7	-29,9	2	-60,7	-73,9	1 132	-2,3	-7,4
	millier de tec	%		millier de tec	%		millier de tec	%		millier de tec	%	
Total bovins	1 467	1,6	2,1	11	-17,0	-22,7	2	-71,6	-0,7	1 476	1,7	2,1
Veaux de boucherie	180	0,9	0,8	2	-9,8	13,3	4	144,6	0,9	178	-0,4	0,0
Gros bovins	1 287	1,7	2,3	9	-18,5	-27,6	1	-52,8	-0,7	1 295	1,6	2,1
Gros bovins femelles	832	2,9	6,9	2	16,1	24,3	0	-2,8	-0,7	835	3,0	7,0
Vaches	610	2,6	6,7	1	21,2	66,7	0	-2,5	-0,7	611	2,7	6,9
Génisses	223	3,7	7,4	1	9,3	-9,7	0	-70,3	-0,9	224	3,7	7,3
Gros bovins mâles	454	-0,5	-5,2	6	-26,6	-37,4	0	-63,7	-0,7	460	-0,8	-5,7

Sources : Agreste BDNI - Traitement SSP, DGDDI (Douanes)

En 2018, reprise des abattages de vaches dans un contexte de disponibilités fourragères limitées

En 2018, le volume total d'abattages de vaches repart à la hausse (+ 2 % sur un an), après un léger ralentissement l'année précédente. La répartition entre vaches laitières et vaches allaitantes évolue peu : la part des vaches laitières représente 54 % des abattages totaux en 2018, contre 55 % en 2016, et se rapproche

des niveaux d'avant la crise laitière de 2013 (*graphique 2*).

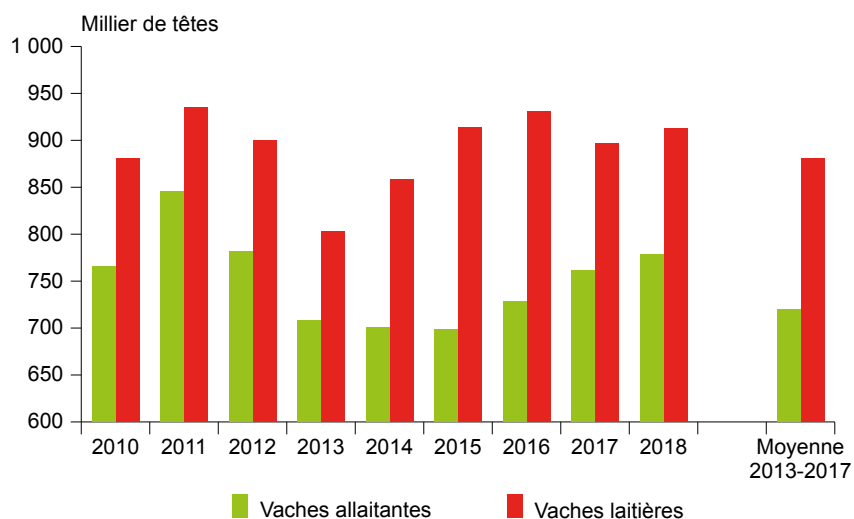
En 2018, les abattages de vaches laitières augmentent de 1,8 % en têtes sur un an, après avoir reculé entre 2016 et 2017 (- 3,7 %). Cette hausse est surtout marquée de juin à octobre et résulte de la sécheresse estivale. Les éleveurs ajustent leur cheptel aux faibles disponibilités fourragères. Dès le mois de juillet, les animaux sont moins bien finis, le poids-carcasse

des animaux abattus baisse. La présence dans les exploitations de génisses laitières en nombre suffisant permet toutefois de limiter les effets de l'accroissement des abattages sur le potentiel de production laitière des exploitations. Fin 2018, avec 3,5 millions d'animaux, les effectifs de vaches laitières présents dans les exploitations se replient de 1,3 % par rapport à 2017.

En 2018, pour la troisième année consécutive, les abattages de vaches allaitantes progressent, après avoir été stables entre 2013 et 2015. Ils dépassent de 2,2 % leur niveau de 2017 et de 8 % celui de la période 2013-2017. Sur les premiers mois de l'année 2018, ils se situent nettement au-dessus des abattages de 2017 pour ensuite reculer légèrement par rapport au niveau élevé de 2017. Cette croissance des abattages est la conséquence de la décapitalisation du cheptel allaitant entamée en 2016 et qui se poursuit en 2018. Elle est, là aussi, permise par la présence de génisses en nombre suffisant dans les exploitations pour préserver les capacités de production. Fin 2018, les effectifs de vaches allaitantes dépassent les 4 millions de têtes et sont inférieurs de 1,4 % au niveau de 2017.

Graphique 2

En 2018, les abattages de vaches laitières repartent à la hausse alors que ceux de vaches allaitantes continuent d'augmenter



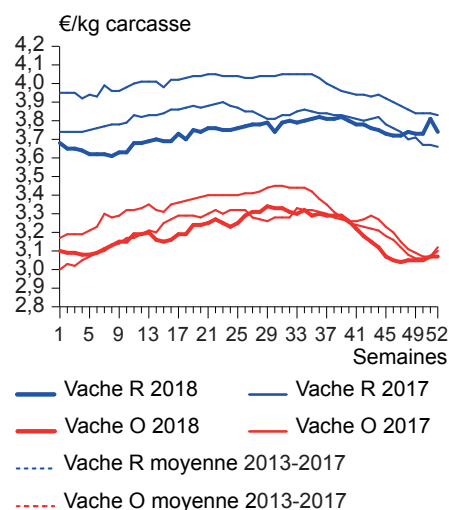
Source : Agreste BDNI - Traitement SSP

Les cours des vaches se replient sur un an

En 2018, le cours moyen des vaches laitières de type « O » se situe en deçà du cours de 2017 (*graphique 3*). Durant toute l'année, il se maintient relativement proche du niveau de 2017. Sur les mois d'octobre et novembre (semaines 40 à 48), il baisse toutefois de façon plus importante, compte tenu de l'offre abondante de vaches de réforme sur le marché. Le repli des abattages en fin d'année se traduit par une remontée des cours.

Les cours des vaches de type « R » pâtissent plus nettement de l'accélération des abattages de vaches allaitantes sur la première moitié de l'année et de la présence sur les étals d'une offre importante de viande de vaches laitières. À compter de la semaine 48 (fin novembre), ils se redressent pour dépasser les cours de 2017. Sur l'ensemble de l'année, ils sont néanmoins en repli sur un an et par rapport à la moyenne 2013-2017.

Graphique 3
En 2018, les cours des vaches en retrait par rapport à la moyenne quinquennale



Source : FranceAgriMer

En 2018, nouvelle baisse de la production de bovins mâles finis

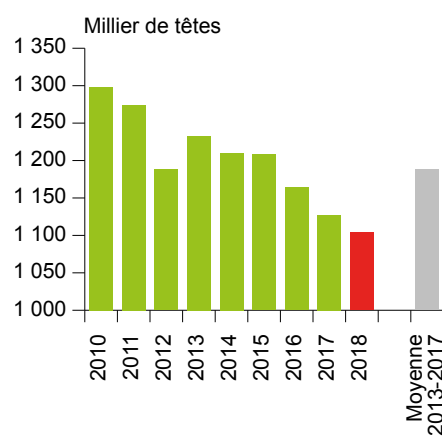
En 2018, la production française de mâles finis recule de 2,3 % en têtes dans un contexte de baisse, depuis 2012, des effectifs de bovins mâles présents dans les exploitations. Au 1^{er} janvier 2019, les effectifs des seuls

mâles âgés de moins d'un an (hors veaux de boucherie) diminuent de 1 % par rapport aux effectifs présents au 1^{er} janvier 2018.

En 2018, les abattages de bovins mâles se replient de nouveau en têtes (- 2 % sur un an), dans la continuité des baisses enregistrées depuis 2013 (*graphique 4*). Par rapport à la moyenne 2013-2017, le recul dépasse les 7 %. L'augmentation du poids moyen, + 1,7 % sur un an et + 1,9 % par rapport à la moyenne 2013-2017, permet néanmoins de compenser la diminution du nombre d'animaux disponibles. Ainsi, en volume, le repli des abattages de bovins n'est plus que de 0,5 % sur un an et de 5,2 % par rapport à la moyenne 2013-2017.

Toujours peu importante, la demande extérieure en bovins mâles finis continue de reculer. Avec 30 000 animaux, les exportations de cette catégorie d'animaux baissent de 17 % sur un an. De plus, elles se recentrent sur l'UE, compte tenu du repli des ventes vers l'Algérie (1 200 animaux exportés en 2018 après 9 600 têtes en 2017).

Graphique 4
En 2018, nouveau recul des abattages de bovins mâles

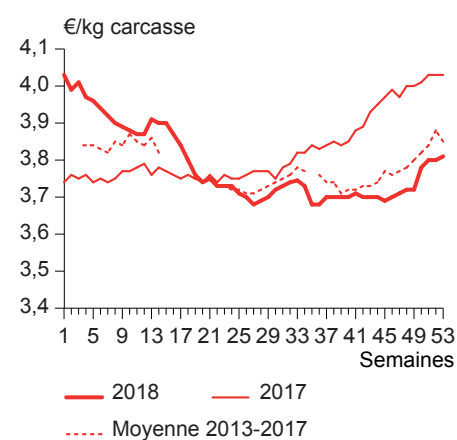


Source : Agreste

En 2017, les cours des bovins mâles avaient terminé l'année à des niveaux élevés, nettement supérieurs aux cours des années précédentes, bénéficiant du manque d'animaux dans les exploitations (*graphique 5*). De janvier à mi-mai 2018 (semaine 20), ils diminuent fortement tout en restant au-dessus des cours de 2017.

À compter de la seconde semaine du mois de mai (semaine 19), ils passent en deçà du niveau de 2017 et des cours moyens sur la période 2013-2017. Malgré le manque d'animaux dans les exploitations, le marché des jeunes bovins se retrouve en concurrence avec la viande de vaches, issue en particulier de laitières, qui pèsent sur les cours. En outre, les animaux abattus sont plus lourds et viennent accroître l'offre de viande déjà existante sur le marché, toutes catégories confondues. À partir de la fin de l'année, la baisse des disponibilités en viande de vache favorise la remontée des cours qui reste néanmoins limitée. Sur l'ensemble de l'année, à 3,79 €/kg carcasse, le cours des jeunes bovins est inférieur de 3 cts/kg au cours moyen de 2017.

Graphique 5
En 2018, les cours des bovins mâles tirés à la hausse par le manque de disponibilités au 1^{er} semestre puis proches de la moyenne quinquennale au 2^d



Source : FranceAgriMer

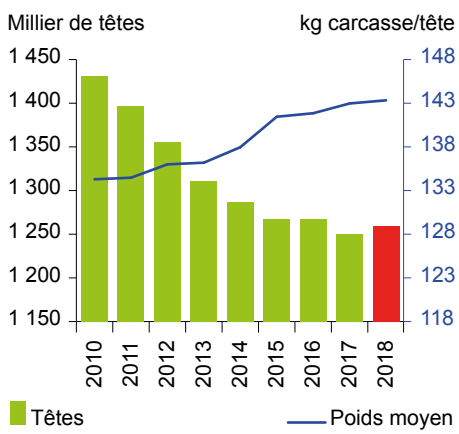
En 2018, la production de veaux de boucherie en léger repli en poids

En 2018, avec plus de 1,2 million de têtes, la production de veaux de boucherie recule en France, sur un an (- 1,1 %) et par rapport à la production moyenne de 2013-2017 (- 2,7 %). En tec, la baisse est moins marquée (- 0,4 % sur un an).

Les abattages de veaux augmentent de 0,6 % en têtes, rompant ainsi avec la baisse tendancielle constatée depuis 2010 (*graphique 6*). Le poids moyen

des animaux abattus se maintient entre 2017 et 2018, contrairement à la période 2014 à 2017. Cette hausse des abattages s'explique vraisemblablement par la reprise d'un outil industriel français par un opérateur d'un pays frontalier qui vient faire abattre ses animaux en France. Ainsi, en l'absence de ces animaux, les abattages de veaux nés et abattus en France auraient continué de diminuer.

Graphique 6
En 2018, légère croissance des abattages de veaux de boucherie en têtes



Source : Agreste

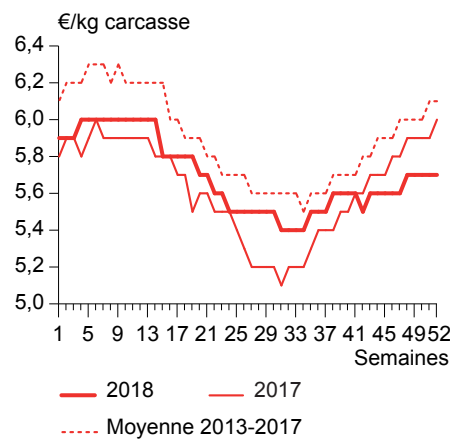
Les veaux de boucherie constituent la seconde catégorie de bovins finis exportés, après les bovins mâles. En 2018, les exportations de veaux de boucherie reculent de 10 % sur un an par rapport à des volumes qui restent peu importants.

Parallèlement, les importations de veaux de boucherie finis doublent par rapport à 2017. La part des veaux de boucherie importés des Pays-Bas, principal partenaire de la France depuis plusieurs années, continue de s'éroder. En revanche, la Belgique devient le principal fournisseur de veaux finis abattus en France ; la viande est ensuite réexportée.

Jusqu'en septembre 2018, les cours des veaux de boucherie se situent au-dessus des niveaux de 2017 (graphique 7). À compter de mi-octobre (semaine 42), ils cessent leur progression saisonnière pour rester relativement atones jusqu'à la fin de l'année 2018 et inférieurs aux niveaux de 2017. En moyenne sur l'année à

5,71 €/kg carcasse, le cours dépasse de 2,2 % le niveau bas de 2017. Il reste néanmoins loin du prix moyen 2013-2017, à 5,9 €/kg carcasse.

Graphique 7
En 2018, les cours des veaux de boucherie se redressent par rapport à 2017, sauf en fin d'année



Source : FranceAgriMer

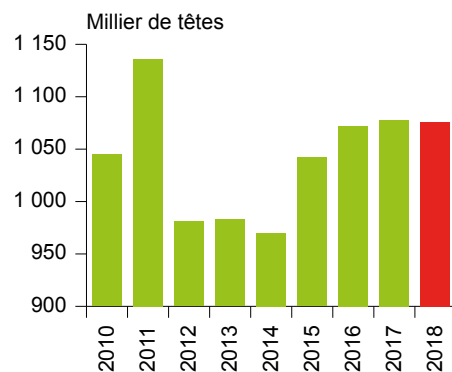
Outre la production de bovins finis abattus sur le territoire français, des bovins maigres appelés brouards sont exportés pour être engraisés ou élevés dans d'autres pays.

En 2018, léger repli des exportations de brouards

En 2018, les exportations de brouards fléchissent légèrement sur un an (- 0,2 %), après trois années d'embellie, dans un contexte de baisse

des disponibilités d'animaux dans les exploitations (graphique 8).

Graphique 8
En 2018, les exportations de bovins maigres se maintiennent

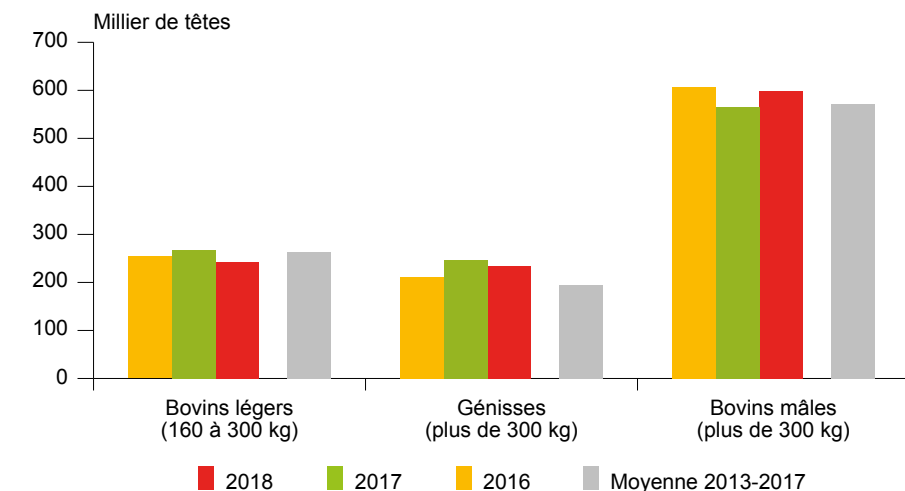


Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Le marché des bovins maigres regroupe deux types d'animaux : les brouards légers dont le poids vif est compris entre 160 et 300 kg et les brouards de plus de 300 kg vif (brouards lourds), mâles ou femelles (génisses).

Avec 56 % de l'ensemble des bovins exportés en 2018, les bovins mâles lourds dominent traditionnellement le marché français (graphique 9). Après le creux de 2017, les exportations de ces animaux repartent à la hausse (+ 6 % par rapport à 2017). Cette croissance permet de compenser la baisse des ventes de brouards légers et de génisses. En hausse depuis 2014, les exportations de génisses

Graphique 9
En 2018, reprise des ventes de brouards mâles lourds et recul des autres catégories



Source : DGDDI (Douanes)

reculent de 5 % en 2018. Quant aux ventes de broutards légers, elles diminuent de façon plus importante (- 9 % sur un an), après une demande soutenue les années précédentes.

En 2018, avec 78 % des ventes, le marché italien demeure le principal débouché des broutards français (tableau 2). Les exportations françaises vers la péninsule se maintiennent (+ 0,2 %). Elles se

Tableau 2

En 2018, repli des exportations françaises de broutards au sein de l'UE compensé par une hausse vers les pays tiers

	2018	2018/ 2017	2018/ moyenne 2013-2017
	millier de têtes	%	
UE	1 025	- 1,5	5,6
dont : Italie	836	0,2	6
Espagne	166	- 5,8	16,2
Pays tiers	51	33,7	- 11,8
dont Algérie	31	70	39
Monde	1 076	- 0,2	4,6

Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

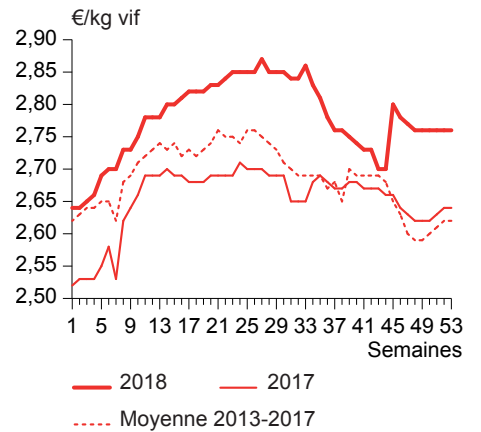
recentrent toutefois vers les ventes de mâles de plus de 300 kg, en hausse de 6 % sur un an, compensant ainsi la baisse des ventes de génisses (- 5 %) et de broutards légers (- 12,5 %). Parmi les ventes de broutards à l'Italie, la proportion de mâles de plus de 300 kg reste majoritaire (61 % des broutards exportés en 2018, contre 58 % en 2017). La baisse des exportations de broutards légers est due au manque d'animaux. Les ventes de broutards (toutes catégories confondues) vers l'Espagne, premier acheteur de broutards légers français avec 55 % des débouchés, se contractent de 6 %, conséquence du repli des exportations de broutards légers (- 9 %).

Avec 5 % des broutards exportés en 2018, la demande en provenance des pays tiers reste modeste. Elle augmente néanmoins de près de 34 % sous l'effet d'une hausse de la demande algérienne qui se porte essentiellement sur les bovins mâles lourds. La France exporte également des broutards vers le Maroc, la Tunisie et le Liban mais les volumes restent peu importants.

En 2018, les cours de broutards restent soutenus, tirés par la demande extérieure et les disponibilités limitées dans les exploitations (graphique 10).

Graphique 10

En 2018, des cours des bovins maigres au-dessus de la moyenne quinquennale



Source : FranceAgriMer

La France exporte également des veaux d'élevage qui sont essentiellement des animaux âgés de moins d'un mois (encadré).

En 2018, nouvelle hausse des exportations de veaux de 3 semaines

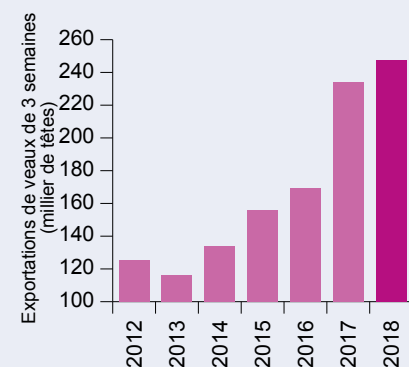
En 2018, les exportations de veaux de 3 semaines (appelés aussi veaux de 8 jours) continuent d'augmenter mais à un rythme plus faible qu'en 2017 : + 5,8 % en têtes contre + 38 % entre 2016 et 2017 (graphique 11). Ces animaux sont expédiés à 95 % vers l'Espagne où ils sont engraisés comme veaux de boucherie puis abattus, la viande étant ensuite

exportée, entre autres, vers le marché turc. Sur les huit premiers mois de l'année, les exportations de veaux de 8 jours dépassent les niveaux élevés de 2017 et de la moyenne 2013-2017. À compter du mois d'août, la dévaluation de la monnaie turque freine les exportations espagnoles de viande vers ce pays, et donc par voie de conséquence, la demande espagnole en veaux de 3 semaines français.

de la demande turque, les exportations vers l'Espagne se contractent, entraînant un repli des cours des veaux de 8 jours. Ainsi, à partir de la fin du mois d'août (semaine 35) et jusqu'à la fin de l'année, les cours chutent, passant sous les niveaux de 2017.

Graphique 11

En 2018, les exportations de veaux continuent d'augmenter

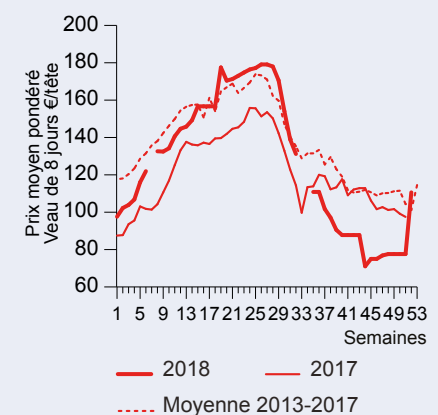


Source : DGDDI (Douanes)

Dans un contexte d'offre limitée en animaux dans les exploitations françaises, l'augmentation de la demande espagnole se traduit par une hausse des cours des veaux de 3 semaines par rapport à 2017 (graphique 12). En moyenne sur l'année 2018, les prix s'établissent ainsi à 126,3 €/tête, dépassant de 5,7 € ceux de 2017. Ils sont en revanche inférieurs de 11 €/tête aux cours moyens de la période 2013-2017. L'évolution des cours en 2018 s'est déroulée en deux temps. Du mois de janvier au mois d'août 2018, les cours sont nettement au-dessus de ceux de 2017, la demande espagnole pesant sur le marché. À partir d'août et de la baisse

Graphique 12

En 2018, des cours des veaux de 8 jours nettement soutenus jusqu'en août puis en net repli

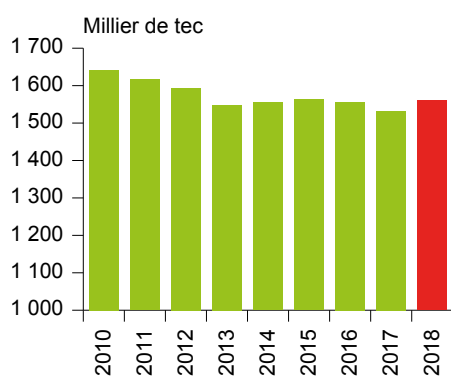


Source : FranceAgriMer

En 2018, la consommation apparente de viande bovine augmente

Après deux années de repli, la consommation apparente de viande bovine en 2018 (*Sources, définitions et méthodologie*) augmente de 1,6 % sur un an et de 2 % par rapport à la consommation moyenne sur la période 2013-2017 (*graphique 13 - tableau 3*).

Graphique 13 En 2018, après deux années de repli, reprise de la consommation apparente de viande bovine



Source : Agreste

Tableau 3 En 2018, reprise de la consommation apparente de viande bovine en France

	2018	2018/2017	2018/moyenne 2013-2017
	millier de tec	%	%
Abattages totaux (a)	1 469	1,6	2,1
Exportations de viande bovine (b)	241	1,3	2,3
Importations de viande bovine (c)	333	2,6	- 4,5
Consommation apparente de viande bovine (a - b + c)	1 560	1,9	0,6

Source : Agreste

Tableau 4 En 2018, des exportations de viande en repli vers l'Italie

	2018	2018/2017	2018/moyenne 2013-2017
	millier de tec	%	%
Monde	241,2	1,3	2,3
Italie	74,5	- 2,5	- 10,5
Allemagne	47,2	0,5	7,2
Grèce	46,3	3,0	- 6,0
Belgique	20,2	21,0	45,0
Royaume-Uni	5,5	- 20,6	10,7
Espagne	4,9	- 19,3	- 4,6
Israël	3,8	86,0	346,0

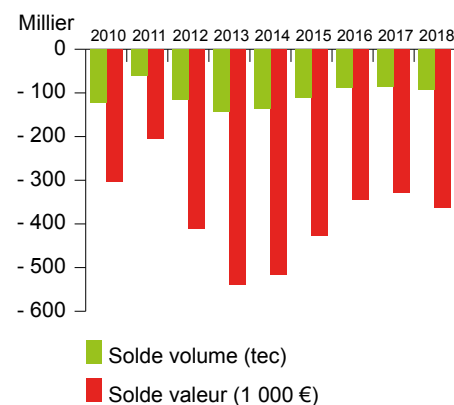
Source : DGDDI (Douanes)

À l'inverse, les achats de viande bovine par les ménages se contractent selon les résultats de l'enquête Kantar Wordlpanel pour FranceAgriMer, de 5,5 % en volume pour la viande de bœuf et de 6,3 % pour la viande de veau. En valeur, les achats augmentent cependant de 0,8 % pour la viande de bœuf et se maintiennent pour le veau.

Les évolutions divergentes entre consommation globale et consommation des ménages peuvent s'interpréter comme une possible hausse de la consommation de viande bovine hors domicile, avec notamment le développement de la consommation de steaks hachés et de burgers.

En 2018, le déficit du commerce extérieur de viande bovine se dégrade légèrement, de - 87 000 tec à - 92 000 tec (*graphique 14*). Il en va de même en valeur, après quatre années d'amélioration : de - 329 million d'€ en 2017, il passe à - 364 million d'€ en 2018.

Graphique 14 En 2018, dégradation du déficit des échanges de viande bovine



Source : Agreste

En 2018, hausse des exportations de viande bovine...

En 2018, les exportations de viande bovine augmentent en volume (+ 1,3 %). En valeur, la croissance est plus marquée (+ 2,8 % sur un an). Au sein de l'UE, le repli des ventes vers l'Italie, principal client de la France est compensé par la hausse des exportations vers la Grèce, l'Allemagne et la Belgique (*tableau 4*). Dans le même temps, le marché israélien s'ouvre aux produits français, permettant ainsi de compenser l'arrêt des ventes vers la Turquie, pourtant très présente en 2017 sur le marché français.

En 2018, 83 % de la viande exportée est fraîche ou réfrigérée, contre 82 % en 2017. Les exportations de viande congelée reculent de plus de 5 %, tandis que celles de viandes fraîches ou réfrigérées augmentent de 2,8 %. La hausse des ventes vers la Belgique et Israël concerne la viande fraîche ou réfrigérée et, dans une proportion moindre, la viande congelée.

... et des importations de viande

En 2018, les importations françaises de viande bovine augmentent en poids (+ 2,7 %) et en valeur (+ 4,8 %) (*tableau 5*). L'évolution est contrastée : hausse des achats en provenance d'Allemagne, d'Italie et du Royaume-Uni mais repli en provenance d'Espagne et de Belgique. Dans le même temps,

Tableau 5
En 2018, des importations de viande bovine en augmentation sur un an

	2017	2017/2016	2017/moyenne 2012-2016
	millier de tec		%
Monde	333,4	2,7	- 4,4
UE	323,0	2,0	- 4,9
dont : Allemagne	58,5	2,1	- 7,9
Belgique	34,9	- 0,8	0,9
Espagne	18,4	- 11,3	- 18,7
Italie	17,8	11,6	- 36,0
Royaume-Uni	12,3	5,4	- 7,11
Pays tiers	10,4	30,1	16,4
dont Brésil	3,3	126,5	64,0

Source : DGDDI (Douanes)

les achats en provenance des pays tiers s'accroissent de 30 %, sous l'effet de l'arrivée de viande en provenance d'Amérique du Sud et plus particulièrement du Brésil dont les ventes ont été multipliées par 2,3 entre 2017 et 2018.

Les importations augmentent de 0,5 % pour la viande fraîche ou réfrigérée et de 4,4 % pour la viande congelée, essentiellement en provenance du Brésil, mais aussi d'Allemagne, de Belgique et d'Italie. En 2018, la viande fraîche (ou réfrigérée) représente plus de 60 % de la viande importée.

Un début d'année 2019 marquée par une baisse de la production de bovins finis

Sur les quatre premiers mois de 2019, la production de bovins finis se replie en têtes, sous l'effet de la contraction des productions de vaches (- 3,5 %) et de bovins mâles (- 1,6 %) et malgré la hausse de la production de veaux de boucherie (+ 3,4 %). La décapitalisation des vaches (allaitantes et laitières) engagée les années précédentes semble prendre fin alors que la production de mâles finis reste limitée par l'insuffisance des disponibilités en bovins mâles. Quant à la production de veaux de boucherie, elle augmente, conséquence

de l'abattage en France, de veaux nés et engraisés dans un autre pays.

Par ailleurs, la hausse des exportations de bovins maigres (+ 2,6 % sur quatre mois) traduit également la concurrence qui existe entre les deux types de débouchés possibles pour les bovins mâles issus des élevages français (engraissement en France ou exportations de bovins maigres). L'Italie (+ 2,2 % sur un an) reste le principal client de la France alors que les ventes vers l'Espagne se replient (- 10 %). L'Algérie multiplie ses achats par deux, semblant confirmer ainsi son intérêt pour les brouards français.

Les cours des vaches se situent au-dessus de 2018 alors que ceux des bovins mâles dépassent, à compter de mi-avril, les niveaux de 2018, après un début d'année en retrait. Les cours des veaux de boucherie, très déprimés, sont nettement en repli sur un an.

Les exportations de viande fléchissent de 1,6 % vers l'UE et de 3,4 % vers les pays tiers, sous l'effet d'une baisse des demandes italienne et tunisienne et malgré une hausse des ventes vers la Belgique et Israël. Les importations de viande, quant à elles, augmentent de plus de 4 %, essentiellement en provenance d'Irlande.

Sources

- Données d'abattages et les effectifs : base de données nationale d'Identification (BDNI) bovine
- Cotations entrée abattoirs et animaux vivants : FranceAgriMer
- Statistiques du commerce extérieur : Douanes (DGDDI)
- Données européennes : Eurostat et DGAGRI

Définitions et méthodes

- **Gros bovin mâle** : bovin mâle abattu et âgé de plus de 8 mois
 - **Veau de boucherie** : bovin abattu et âgé de moins de 8 mois
 - **Vache** : bovin femelle ayant déjà vêlé
 - **Génisse** : femelle de plus de 8 mois n'ayant jamais vêlé
 - **Bovin maigre ou broutard** destiné à être engraisé dans une autre exploitation. Les broutards sont répartis entre broutards légers (de 160 à 300 kg vif) et broutards lourds (plus de 300 kg vif).
- Les **poids** des carcasses sont des poids fiscaux et comprennent les saisies partielles ou totales.

Abattages annuels.

Les données brutes concernant les abattages sont exprimées en nombre (tête) et en poids (tec). Il s'agit des bovins abattus dans les abattoirs publics ou industriels, contrôlés par les services vétérinaires.

Production de bovins finis

La production de bovins finis correspond aux abattages de bovins auxquels on ajoute les exportations de bovins vivants finis et on retranche les importations de bovins vivants finis. La production de bovins finis est calculée pour les différentes catégories de bovins.

Consommation apparente de viande bovine

La consommation calculée par bilan de viande bovine correspond aux abattages totaux de bovins (en tec) auxquels on ajoute les importations de viande bovine et on retranche les exportations de viande bovine.

Les achats de viande bovine par les ménages pour leur consommation à domicile

Les achats de viande bovine observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est donc pas couverte. Les résultats sont ensuite extrapolés à l'ensemble de la population.

Tonne-équivalent-carcasse (tec)

Il s'agit d'une unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit.

Classement des carcasses

Les carcasses sont évaluées selon la grille EUROP sur deux critères : la conformation et l'engraissement.

La conformation correspond au développement musculaire et est évaluée en premier sur une échelle comprenant 5 échelons EUROP : la classe E correspond à un développement musculaire exceptionnel et la classe P à un développement musculaire insuffisant. La définition de la conformation se fait par rapport à des images de références et à des profils musculaires.

La classe « O » est utilisée pour désigner des carcasses dont le développement musculaire est de type moyen et souvent caractéristique des vaches élevées pour la production de lait.

L'engraissement est ensuite exprimé dans une échelle à 5 échelons : la classe 1 correspond à un animal très maigre et la classe 5 à un animal très gras. L'évaluation de l'engraissement se fait principalement en considérant les dépôts de gras sur la cage thoracique.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la production bovine, la consommation de viande bovine et les effectifs bovins sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole :

www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans la rubrique « Conjoncture - Bulletin » pour les séries chiffrées.
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de Boucherie-Ovins » pour les publications mensuelles Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Fin 2018, quasi maintien des effectifs de bovins en France », Infos Rapides Cheptel Bovin n° 2019/034 - mars 2019
- « En mai 2018, repli du cheptel bovin français », Infos Rapides Cheptel Bovin n° 2018/154 - octobre 2018
- « En 2017, la production française de bovins finis se replie tandis que les exportations de bovins maigres augmentent », Synthèse Animaux de boucherie n° 2018/329 - juillet 2018



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP
Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot
Rédactrice : Marie-Anne Lapuyade
Dépot légal : À parution
© Agreste 2019

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr